

J'adore ce livre

Rien de tel pour se tromper, dans la vie, que d'essayer de faire du théâtre. Que ce soit en tant que comédien, metteur en scène ou monteur de one-man-show, cette dernière possibilité offrant la plus effroyable des méprises, les types qui veulent faire du théâtre ne sont pas des passionnés comme les autres. En réalité, ils ne veulent pas « faire » du théâtre, comme un peintre ferait de la peinture, un musicien de la musique... Les types qui veulent faire du théâtre, leur ambition, c'est le paradis. Y entrer, y vivre, et se battre avec le diable (l'ennui). Le livre de Patrice Robin, que j'adore, raconte l'histoire d'un type, Moïse, qui veut faire du théâtre.

Personne ne s'appelle Moïse dans la vraie vie française. Il faut donc chercher des significations dans la fantaisie de ce prénom. Une autre fois.

Parlons d'abord d'écriture. Non pas des phrases, encore moins du vocabulaire, mais à une certaine distance de l'auteur et de nous même, les lecteurs. Il est un peu con, Moïse, sa connerie est le maximum d'éloignement qu'on peut ressentir. La proximité, qui n'est pas encore une empathie, on l'éprouve en suivant par le détail les aventures conjugales, sociales et métaphysiques de ce type bouleversant.

Fils de rien, Moïse tombe amoureux de Marie, une fille d'industriel. Ils se marient sous le régime de la séparation de biens. Le contrat est signé par les parents, car ils sont mineurs, Moïse et Marie. « Quand tout à été fini, le notaire a plaisanté avec l'industriel à propos d'une récente partie de bridge appelant une revanche. »

Cette façon d'écrire, par le détail qui tue, les grands événements de la vie de son héros, je pense que Robin a trouvé ça chez Tchekhov. Pas de sang, pas de larmes, un chuchotement, une économie, limite radin, limite hautain, limite plein de choses. Sans jamais se départir de ce respect, c'est-à-dire de cette distance qui est aussi un vibrato.

À un moment, Moïse réussit à monter sa pièce. « Le département avait un comique et on ne le savait pas », peut-on lire le lendemain dans le journal local. La cruauté des lieux communs coupe le souffle quand c'est un écrivain, qui la signale, un expert en cruautés. Moïse est risible, mais Robin nous garde de ce qui serait sans doute pour lui l'effondrement de son entreprise littéraire : la connivence.

À la moitié du livre, Marie a compris que Moïse ne réussirait pas. Elle sait à quoi ça ressemble, un homme de théâtre qui réussit : elle a couché avec le metteur en scène qui les avait engagés, elle et Moïse, comme figurants.

Les hommes de théâtre ont un truc que Moïse n'a pas. Elle le re-trompe, avec qui elle veut, ça n'a plus tellement d'importance, maintenant. Moïse, son seul amour c'est le théâtre. Un amour qui finira dans la cave d'un café théâtre parisien, à la séance de 10 heures, devant quatorze spectateurs qui baillent.

Le paradis est un cauchemar dont on sort à 30 ans, et dehors c'est la vie.

Christophe Donner, Le Monde 2, 7 janvier 2006